

gner à propos de fictions ? Et tout l'y favorise : depuis l'atmosphère chargée de parfums et bruisante de mélodies, jusqu'au tissu de fine et spirituelle verve avec lequel on gaze aujourd'hui le matérialisme brutal de la pensée ; et depuis l'espèce de complicité sourde qui s'établit entre les spectateurs, jusqu'aux moyens des interprètes et au piquant bohémianisme de la scène. Et voilà le tempérament judiciaire des publics de *Louise*. On y remarque un certain nombre de vraies exceptions auxquelles je m'empresse de rendre justice. De même aperçoit-on, ça et là, quelques mines effarouchées, les horreurs sur la scène succédant aux horreurs ; de même entend-on, parfois, des : " oh ! par exemple ! " accompagnés, du reste, d'un large sourire bienveillant. Mais c'est tout. Ailleurs, le parterre entier tressaille aux bonnes fortunes et sympathise aux mécomptes d'un vil couple souillé. Et si l'optimisme était banni du reste de la salle, il irait se réfugier dans le cœur des jeunes filles tenues sous bonne garde, comme Louise, ou empêchées dans leurs relations mondaines. Serait-ce témérité de les supposer en nombre parmi l'auditoire ? Ou bien encore, il irait s'épanouir sur le visage de maint " guitariste " en train de devenir pédagogue à son tour et prisant fort la hardiesse, l'esprit de méthode et la plausibilité de Julien.

Venons-en maintenant à des concessions plus grandes, et supposons cette analyse des dispositions du spectateur insuffisante et boîteuse. Supposons que l'opéra soit beaucoup moins à redouter que le drame, la musique distrayant une large part d'attention et les mots perdant ainsi de leur sens et de leur portée. Allons plus loin. Supposons qu'au premier soir de *Louise*, les exceptions saluées tout à l'heure formant la majorité de l'assistance, on ait prétendu conspuer cette basse littérature et rendre hommage au seul mérite symphonique de l'œuvre comme aux seules qualités d'exécution. Encore est-il que ces fortes réserves, ces rigoureuses distinctions se formulèrent au fond des consciences, pendant que, frénétiquement, l'on battait des mains. Qui donc osa les proclamer au grand jour, avec assez de vigueur et d'emprise pour empêcher la répétition d'un scandale ? Après avoir lu en tête des comptes rendus de la presse : UN CHEF-D'ŒUVRE ACCLAMÉ. L'AUDITOIRE AU COMBLE DE L'ENTHOUSIASME. LA SCÈNE COUVERTE DE FLEURS, qui voulut se charger d'expliquer toute l'affaire aux intéressés ? Qui osa prendre sur soi d'aller dire aux parrains financiers de l'entreprise, fort